

ANANSI ET LA MORT

Un jour, Anansi alla à la chasse. Il marcha jusqu'à ce qu'il débouchât dans une grande clairière. Il avança jusqu'à ce qu'il rencontrât un homme.

Il salua, lui dit :

- *Bonjour, frère.* Pas de réponse

- *Bonjour, frère ! Rien,* pas de réponse. Il lui dit :

- *Hem ! Frère ! C'est de la viande que vous avez là ?* Pas de réponse.

Il lui dit :

- *Puisque vous ne me répondez pas, c'est comme si vous disiez de me servir.* Anansi s'approcha de la marmite et il mangea, mangea jusqu'à ce que son ventre fût plein. Il dit :

- *Bien que vous ne me répondiez pas, nous sommes beau-père et gendre. Demain, je vous conduirai une de mes filles.* Pas de réponse.

- *Puisqu'il ne dit rien, c'est qu'il est d'accord.* Il alla, alla jusqu'à ce qu'il arrivât à la maison. Il avait fait un catouri et pris autant de viande qu'il avait pu emporter. Le lendemain, il dit à sa femme Wénon :

- *J'ai trouvé un endroit, un bon endroit pour la chasse. J'ai trouvé un mari pour notre fille ; c'est lui qui m'a donné tout cela.*

- *C'est bien,* répondit Wénon.

Le jour suivant avant l'aube, il alla vers sa fille, lui dit :

- *Prends ton panier à ouvrage.* Elle prépara ses affaires, ils marchèrent, ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent. Il dit :

- *Gendre, bonjour ! Rien.* Il dit à sa fille :

- *Tu vois comme il ne répond pas, c'est ainsi qu'il est ; voici ton mari.*

Il alla à la marmite. Il mangea jusqu'à ce que son ventre fût plein.

Il coupa des feuilles de palmier, tressa un catouri, chargea de la viande autant qu'il en put tenir. Il dit :

- *Gendre, je m'en vais, demeurez ici avec votre femme.*

Il chargea le catouri et s'en alla. La jeune fille vit un tracé bien propre allant à une crique. Elle prit la vaisselle sale dans laquelle son père avait mangé, elle s'engagea sur le chemin. « *Kwakpwala !* » La trappe se déclencha ; c'est là que la Mort (car cet homme inconnu, c'était la Mort) avait mis sa trappe. La Mort se leva, se précipita armée de sa massue, la frappa, « *gho !* » Elle traîna son corps jusqu'à la maison, la dépeça, la mit dans la marmite et la fit cuire. Le lendemain avant l'aube, Anansi revint :

- *Gendre, bonjour !* Pas de réponse. *Comment va votre femme ?* Pas de réponse. *Je sais, elle est allée à la crique laver de la vaisselle sale ; c'est bien.* Il mit la marmite à terre, et se mit à manger. Il mangea jusqu'à ce que son ventre fût plein. Il faisait tourner la marmite, cherchant les meilleurs morceaux, quand soudain, « *fang !* » il vit les deux bagues que sa fille avait à son doigt. Il dit :

- *Ma mère ! Je suis mort ; on a tué ma fille.* Il saisit une forte massue qui se trouvait là, puis il frappa la Mort sur le tibia, « *Bom !* ». La Mort se précipita, il s'enfuit ; ils coururent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à proximité du village. Alors il cria :

- *Montez en l'air ! Wénon, Asingébélé, Akpwatitikwad, Bigimofu, grimpez en haut de l'arbre.*

- *Que dis-tu, faut-il que nous t'apportions la grosse marmite ?*

- *Imbécile ! Toutes ces viandes que nous avons mangées, ce n'est pas moi qui les ai tuées ; celui qui les avait tuées me court après,* ils montèrent en haut de l'arbre. Anansi sauta, grimpa jusqu'en haut. La Mort arrivait. Elle s'assit en bas de l'arbre. Ils restèrent là quelque temps. Asingébélé dit :

- *Père, mon bras n'en peut plus.* Anansi lui dit :

- *Regarde le beau-frère en bas, va donc !* Il se laissa tomber. La Mort l'assomma « *gho !* » et le jeta de côté. Ils demeurèrent encore un certain temps, puis Akpwatitikwati dit :

- *Mon père, je n'en peux plus.* Anansi lui dit :

- *Toutes ces viandes que nous avons mangées, c'est lui qui les avait tuées ; regarde le beau-frère en bas ; va donc !* Il se laissa tomber. La Mort l'assomma puis le jeta de côté. Le dernier enfant d'Anansi, puis sa femme Wénon, se laissent tomber à leur tour. Anansi resta seul en haut de l'arbre. Il résista, résista jusqu'à ce qu'il dit :

- *Gendre, vous savez ce que vous devez faire. J'ai beaucoup mangé de votre viande, je suis gras. Allez chercher des feuilles de bananier et beaucoup de cendre, pour que, quand je tomberai, mon corps n'éclate pas et ma graisse ne soit pas perdue. Si je tombe sur la terre nue mon corps éclatera.* La Mort se leva, « *vou !* » coupa des feuilles de bananier, ramassa de la cendre comme elle put.

- *Regardez bien l'endroit où je vais tomber, j'arrive.* La Mort regarda le tas de cendres ! « *Plaou !* » Anansi tomba en plein au milieu la cendre jaillit de toutes parts. Le temps que la Mort s'essuyât les yeux, Anansi s'était enfui.

C'est ainsi qu'Anansi vint porter la Mort parmi nous. Auparavant la Mort restait en brousse ; elle tuait des animaux, mais non des hommes. C'est à cause d'Anansi qu'elle vint séparer et tuer les hommes.

In *Le roman d'Anansi ou le fabuleux voyage d'une araignée* / Éditions Caret 2006.

Conte des Boni de la Guyane recueilli par Jean Hurault.